



Avec un entraînement de 80 à 100 km tous les deux jours, Gérard Picard-Brétéché prépare activement «le défi de ma fin de carrière» : Paris-Pékin à vélo, soit quelque 12.000 km à effectuer en 140 jours. (Photo François Destoc)

PARIS-PÉKIN. EN SELLE POUR UNE GRANDE AVENTURE

C'est le seul Breton engagé. Gérard Picard-Brétéché, 60 ans, sera au départ du Paris-Pékin à vélo avec une centaine d'autres participants. Douze mille kilomètres à la force des mollets, 12 pays traversés et une arrivée à la veille des jeux Olympiques, le tout sous l'égide de la Fédération française de cyclotourisme.

Ils seront 115 au départ à Paris, sous la Tour Eiffel le 16 mars, dont une vingtaine d'étrangers et 18 femmes. Tous sélectionnés sur leur motivation et après une batterie de tests médicaux. Tout jeune retraité d'Altadis (ex-Seita) de Nantes-Carquefou (44), le Morbihannais Gérard Picard-Brétéché a appris en septembre que sa candidature était retenue, parmi 300 candidats. « J'étais sur liste d'attente », dit-il, le tee-shirt Pékin 2008 en évidence. Ce

raid au long cours tombe à pic pour ce cyclotouriste hyperactif qui a construit de ses mains sa propriété, à deux pas de la plage de la Mine d'or, à Pénestin (56). En 2007, il a aligné 8.000 kilomètres. Affûté, il boucle tous les deux jours ses 80 à 100 km et fait en plus du footing. Sans gêne aucune : son médecin lui a même conseillé de desserrer ses cale-pieds. Pour recharger ses batteries.

140 jours de vélo

Quatre mois et demi durant, c'est une centaine de kilomètres qu'il devra parcourir, six jours sur sept. À travers l'Europe (France, Allemagne, Autriche, Hongrie, Serbie, Roumanie) puis l'Ukraine, la Russie, la Kazakhstan, le Kirghizistan et enfin, cerise sur le gâteau, 3.887 bornes en territoire chinois. Le groupe s'accordera une journée de repos par semaine. Pour visiter villes et lieux mythiques. Comme le centre spatial de Baïkonour, l'armée des soldats enterrés à Xi'an, la Grande Muraille. Le Breton n'a qu'une petite idée des difficultés qui l'attendent : - 10° en Ukraine et Russie, les steppes du Kazakhstan, trois cols à plus de 3.000 mètres, + 35° en frôlant le désert de Mongolie, les inévitables tempêtes de neige et de sable. De quoi se faire copieusement rincer et lessiver lors des 140 jours de vélo. Ça ne le décourage pas. La Fédération française de cyclotourisme s'occupe de tout : visas, ravitaillement, hébergement, bivouacs et même les vélos. Coût de cette escapade au sommet : 10.000 € que ce Breton s'offre après 46 années de labeur. Gérard ne risque pas de souffrir de solitude : les randonneurs circuleront par groupe de vingt, chacun des cinq groupes ayant une des couleurs des anneaux olympiques.

À l'arrivée : les J.O.

Une quinzaine d'accompagnateurs, dont un médecin, à bord de plusieurs véhicules, les encadreront. Indispensable pour la sécurité : les cyclos vont non seulement se coltiner

des centaines de kilomètres de pistes douteuses mais le plus dangereux, ce sont ces dizaines de tunnels routiers incontournables. À la frontière chinoise, le 17 juillet, son épouse Maryvonne l'attendra. Elle est aussi fana de vélo et fait partie du groupe d'accompagnateurs qui bouclera une partie du parcours, en territoire chinois, avec les cyclotouristes. Des jeunes d'écoles de cyclisme - chaque participant parraine une de ces écoles - seront du voyage, à l'arrivée. Cerise sur le gâteau : les cyclos accompagneront la flamme olympique en territoire chinois durant deux jours. Récompense de ce raid hors du commun, ils assisteront une semaine durant aux J.O. « C'est le défi de ma fin de carrière et c'est fabuleux », dit Gérard, habitué des semaines fédérales des cyclotouristes. Moyenne d'âge des aventuriers à vélo : la soixantaine. Un couple de Cordemais, près de Nantes, Jacqueline et Jean-Luc Bernard, prendra le départ... en tandem. Patrick Rossignol, un copain de Carquefou (44) du Morbihannais, est également de ce défi sportif deux fois plus long que la Grande Muraille.

Michel Le Hébel